

Texte rédigé par

Madame Lucie Piché
Professeure, Cégep de Sainte-Foy
Chercheuse associée à l'Observatoire Jeunes et Société
de l'INRS-UCS

JEUNES ET MILITANTISME CHRÉTIEN :

DES VALEURS ACQUISES AUX VALEURS TRANSMISES

Cet article examine les résultats d'une enquête rétrospective conduite au printemps 2002 auprès d'anciens militants et militantes de la Jeunesse ouvrière catholique. Intitulée «Militantisme chrétien et participation citoyenne – l'apport de la JOC», cette enquête visait à dégager l'impact du militantisme jociste dans l'itinéraire militant des anciens membres du mouvement. Je voulais vérifier en quoi le mouvement avait pu être un lieu de formation et d'initiation à l'action militante.

En comparant les motifs d'adhésion à la JOC, les motivations évoquées par les répondantes et les répondants pour poursuivre leur engagement militant dans leur vie adulte et les réponses concernant les valeurs acquises à la JOC et transmises à leur entourage, cet article permettra de mettre en relief l'impact de ce type de militantisme sur la construction de l'identité sociale de ces jeunes d'avant la Révolution tranquille pour qui le souci des autres, le développement d'une conscience sociale et l'engagement figurent parmi les principales valeurs acquises au sein de la JOC.

Souvent évalué à l'aune de la génération soixante-huitarde, le militantisme des jeunes est régulièrement sous-estimé, comme si la capacité d'engagement ne pouvait être mise au compte des valeurs partagées par les jeunes. Pourtant, un certain nombre d'études montrent que les jeunes générations sont loin d'être désintéressées des affaires de la cité, que les valeurs de solidarité sociale et d'implication communautaire sont toujours de mise. L'engagement des jeunes se vit cependant sous d'autres formes, souvent en marge des structures trop formelles ou des cadres traditionnels et de nouveaux enjeux mobilisent la jeunesse. À l'heure du virtuel et de la mondialisation, les chercheurs observent en effet une recomposition des luttes et des formes de mobilisation (Gauthier : 2003; Ion : 1996; Bagnat : 1996).

Les apprentissages formels et informels immédiats que permet la participation sont bien connus: meilleure connaissance des rouages de la vie en société tel le fonctionnement des institutions et des organisations, acquisition de valeurs communautaires, éveil de la conscience sociale, etc. (Rossini : 2001; Gauthier : 2001). L'impact des expériences militantes sur l'engagement ultérieur des jeunes est cependant plus difficile à cerner. Si l'école constitue le lieu d'insertion sociale par excellence des jeunes par où s'exerce une socialisation citoyenne et que se construit une morale publique (Schnapper : 2000; Lavallé : 1999), les associations juvéniles semblent bien jouer un rôle certain dans la construction de l'identité sociale des jeunes, en formant notamment des adultes impliqués dans leur communauté, des citoyens actifs (Rossini : 2001; Bagnat : 1996; Poujol : 1996; Fournier : 1988). Comment et sur quelles bases leur mobilisation au sein de structures participatives façonnera-t-elle leur identité sociale ultérieure ?

C'est pour tenter de répondre à cette question et ainsi mieux cerner la pérennité des valeurs acquises par des jeunes adultes au sein de mouvements associatifs que sont examinés ici les résultats d'une enquête rétrospective conduite auprès de personnes ayant milité au sein de mouvements de jeunesse québécois, entre les années 1930 et les années 1960. Les «anciens jeunes» auxquels nous nous sommes intéressés ont tous et toutes milité à la Jeunesse ouvrière catholique (JOC). Pour les rejoindre, des questionnaires ont été expédiés aux membres de la Fondation de la JOC, un organisme fondé en 1986 dans le but d'apporter un soutien financier au mouvement et de tisser des liens entre les anciens membres et les nouvelles générations de militants. Sont membres de la fondation les personnes ayant déjà milité à la JOC, de même que des sympathisants. Facilement repérables, ces derniers ont pu être retirés de la liste d'envoi. Au total, 979 questionnaires ont été expédiés aux anciens membres du mouvement par l'entreprise du secrétariat de la Fondation de la JOC¹. Le taux de réponse n'est cependant pas très élevé (115 questionnaires

¹ Nous tenons à exprimer ici notre vive reconnaissance aux membres de la Fondation qui ont non seulement accepté de joindre le questionnaire à leurs envois postaux, mais qui ont aussi formulé de précieux commentaires lors de l'élaboration du questionnaire. Un très grand merci, enfin, aux personnes qui ont accepté de compléter le questionnaire et partagé si généreusement leurs expériences

retournés, soit 12 %)². De ce nombre, il faut soustraire six questionnaires qui nous ont été retournés sans être complétés en raison du décès des personnes. Notre échantillonnage est donc constitué des témoignages de 109 répondants et répondantes, soit 75 femmes et 34 hommes.

Que sont devenus les militants et les militantes après leur sortie de la JOC? Ont-ils poursuivi leur engagement militant? La perception qu'ils ont développée d'eux-mêmes et de leur rapport au monde a-t-elle été médiatisée de façon durable par leur insertion dans ces structures participatives? Posée en ces termes, l'analyse suppose que ces associations de jeunesse ne soient pas essentiellement perçues comme des lieux de contrôle social venant suppléer aux défaillances des mécanismes traditionnels de régulation, mais aussi comme des lieux qui répondent aux besoins et aux aspirations des jeunes, des lieux que s'approprient les jeunes et qui leur donnent prise sur le monde en favorisant leur insertion sociale (Poujol : 1990; Gillis : 1981). L'enquête que nous avons menée permet de mieux comprendre l'impact de cette expérience sur le parcours des anciens membres de la JOC.

Une nouvelle forme d'engagement pour les jeunes de l'entre-deux-guerres

Fondée en Belgique en 1925 par un aumônier soucieux d'éviter la déchristianisation des jeunes des milieux populaires, la JOC est implantée au Québec en 1932 (Piché : 2003; Clément : 1972). La formule plaira et des associations seront rapidement mises sur pied pour les autres segments de la jeunesse tout au long de la décennie, soit la Jeunesse étudiante catholique (1934), la Jeunesse agricole catholique (1935) et la Jeunesse indépendante catholique, pour les jeunes des classes moyennes (1935). Destinée aux couples mariés, la Ligue ouvrière catholique sera fondée en 1938.

Comme l'ensemble des mouvements d'action catholique spécialisée, la JOC se distingue de l'action catholique traditionnelle parce qu'elle ne vise pas tant la sanctification individuelle de ses membres et la préservation de leur foi, que la conquête de la masse afin de maintenir l'ordre social chrétien. Alimentée par les principes d'un apostolat laïque tourné vers l'engagement social, la prise en charge par les pairs et la formation par l'action, la Jeunesse ouvrière catholique (JOC) incite en effet ses membres à acquérir une formation sociale et à s'engager activement dans leur communauté, au nom de leur foi. On cherche ainsi à faire émerger, au sein des classes populaires, une élite apte à "relever" l'âme des jeunes.

² Cet envoi a été fait en juin 2002. Des délais survenus dans l'envoi du questionnaire et l'approche des vacances estivales peuvent expliquer en partie ce faible taux de réponse

Par la nouveauté d'une approche pédagogique où savoir-faire et action se conjuguent constamment, l'action catholique spécialisée modifie considérablement la pastorale traditionnelle de l'Église. La méthode du «Voir – Juger – Agir» permet en effet aux membres de ces mouvements de s'ouvrir aux réalités sociales et de chercher à les comprendre par la rationalité scientifique et non par le seul recours à l'explication théologique.

De plus, «par son insistance sur la vocation apostolique de tous les baptisés, [cette méthode ...] introduit un nouvel agent: le laïc, ce chrétien non tonsuré, mais autonome, responsable, ayant des droits et une mission propre» (Hamelin, 1984 : 75-77). L'action catholique spécialisée va ainsi favoriser l'émergence de citoyens engagés qui vont bientôt exprimer des demandes en faveur du changement social (Coutrot : 1985; Tétard : 1996).

La contribution de ces mouvements aux transformations qui marquent la société québécoise est désormais mieux connue : des générations de jeunes y auraient été initiées aux affaires de la cité, prenant une part active aux débats sociopolitiques et dessinant de nouvelles formes d'engagement et de citoyenneté (Bélanger : 1977; Bienvenue : 2003; Collin : 1996; Fournier : 1988; Gauthier : 1986).

Ces travaux ont d'ailleurs contribué à ouvrir de nouvelles perspectives sur la période qui précède la Révolution tranquille, démontrant que les projets de société se multiplient à partir des années 1930 et que la contestation sociale se développe au sein même des associations confessionnelles (Meunier et Warren : 1999).

Notre étude de l'évolution de la branche féminine de la JOC a pour sa part mis en relief tout le potentiel novateur de l'approche jociste pour les jeunes travailleuses des milieux populaires : lieu d'émergence de nouvelles pratiques centrées sur l'animation du milieu, la JOCF contribue à dessiner un espace social pour les militantes tout en servant progressivement de tremplin à l'expression des besoins des jeunes travailleuses (Piché 2003 et 1999). Avant d'examiner de plus près les acquis identifiés par les répondants et les répondantes, dressons d'abord un portrait d'ensemble de leur profil sociodémographique.

Un portrait d'ensemble

Les anciens jocistes qui ont répondu à l'enquête sont mariés pour la plupart, pourvus d'enfants. Un certain nombre sont cependant membres de communautés religieuses (11 personnes) toutes des femmes; quelques hommes ont également déjà été ordonnés mais déclarent avoir quitté depuis leur communauté. Les jocistes ayant répondu à l'enquête proviennent par ailleurs de toutes les régions du Québec. La fédération montréalaise semble *a priori* surreprésentée (30 %). N'ayant pas accès à la liste d'envoi, nous n'avons pas été à même de vérifier si la Fondation de la JOC recrutait davantage ses membres dans la région métropolitaine, ce qui pourrait expliquer cette surreprésentation. Il est par ailleurs intéressant de constater que le spectre des âges représentés est assez large, mais que la grande majorité des répondants et des répondantes a plus de 60 ans (12 personnes seulement se situent en deçà de cette âge) et qu'une très grande proportion est âgée de 70 ans et plus (69 % des femmes et 67% des hommes).

Les deux tiers des répondants ont adhéré à la JOC dans les années 1930 ou 1940, soit 62 % des 107 répondants pour qui nous connaissons l'année d'adhésion au mouvement. Les répondants ont adhéré majoritairement au mouvement vers l'âge de 16 ou 17 ans ce qui, soutient Geneviève Pujol dans une étude sur les associations de jeunesse, semble constituer l'âge idéal pour que «s'inscrive durablement la greffe militante» (Pujol, 1996 : 147).

La durée de l'adhésion à la JOC semble par ailleurs avoir une incidence marquante sur la propension des gens à répondre au questionnaire. Plus du trois quarts des femmes (77,5%) et les deux tiers des hommes (66 %) ont milité plus de quatre ans au sein du mouvement. Si on isole la catégorie «sept ans ou plus», on constate que 47 % des personnes pour qui l'information est connue se retrouvent dans cette catégorie. En fait, seules cinq personnes ont milité 2 ans ou moins (3,9%). On ne passe pas tant d'années au sein d'un mouvement sans y exercer un certain nombre de responsabilités. De fait, un seul homme et sept femmes répondent par la négative à cette question. Tous les autres ont assumé des responsabilités, surtout au niveau local, mais beaucoup également au niveau régional (fédération) et parfois même au national (centrale jociste).

C'est donc dire que notre échantillonnage est composé de gens pour qui être membre de la JOC apportait suffisamment de satisfactions pour y militer pendant plusieurs années, puis devenir membre, des décennies plus tard, d'une Fondation vouée à la promotion du mouvement. Ayant parfois quitté la JOC depuis plus de 50 ans, ces anciens jocistes témoignent de leur attachement au mouvement et, surtout, de l'héritage que leur a légué la JOC.

Militant un jour...

Une partie de l'héritage légué par le mouvement se dessine lorsque sont comparés les motifs d'adhésion au mouvement à ceux qui ont incité les jocistes à poursuivre leur engagement à l'âge adulte. On constate en effet que l'influence du réseau (fratrie, pairs) et la recherche d'un lieu de sociabilité a tout autant motivé les jeunes à adhérer à la JOC que leur besoin d'engagement ou les valeurs du mouvement.

Tableau I
Motifs adhésion à la JOC (une ou plusieurs réponses), selon le nombre de répondants, chez les hommes et les femmes, en pourcentage (fréquence)

	FEMMES	HOMMES
Engagement	44,0 (33)	44,1 (15)
Besoin d'engagement	10,7	26,5
Engagement chrétien	1,3	5,9
Dévouement	17,3	2,9
Suite de l'engagement à la JEC	8,0	2,9
Quête d'un sens, un idéal de vie	5,3	5,9
Réponse aux besoins de jeunes	1,3	0,0
 Formation	 6,7 (5)	 11,8 (4)
Formation	4,0	8,8
Formation sociale	2,7	2,9
 Influence	 48,0 (36)	 47,1 (16)
Influence d'un religieux	1,3	0,0
Influence familiale	12,0	5,9
Influence réseau social	29,3	32,4
Invitation	5,3	8,8
 Lieu sociabilité	 29,3 (22)	 50,0 (17)
Lieu de sociabilité	21,3	35,3
Loisirs	8,0	14,7
 Mouvement	 10,7 (8)	 11,8 (4)
Popularité du mouvement	1,3	2,9
Valeurs du mouvement	9,3	8,8
 Améliorer conditions de vie	 0,0 (0)	 2,9 (1)
Par hasard, sans raison	5,3 (4)	2,9 (1)
Non spécifié	1,3 (1)	2,9 (1)
 TOTAL*	 75 (nbre)	 34 (nbre)

* Le pourcentage a été calculé à partir du nombre total de femmes (75) et hommes (34). Il pouvait y avoir plus d'une réponse par répondant, ce qui explique que le total n'est pas sur 100.

Le passage à la JOC semble cependant laisser une profonde empreinte parmi les répondants qui répondent tout autrement lorsqu'ils sont questionnés sur les raisons qui les ont incités à œuvrer au sein de divers organismes parvenus à l'âge adulte. Précisons en premier lieu que les répondants qui affirment s'être impliqués activement dans divers organismes après leur sortie de la JOC constituent l'immense majorité de notre corpus, soit 68 des 75 femmes ayant répondu au questionnaire et 33 des 34 hommes. C'est bien le besoin d'engagement social qui les a conduits dans cette voie, cette variable ayant été retenue par les trois quarts des répondants. Si on ajoute les autres réponses apparentées à ce besoin d'engagement (valeurs du mouvement où ils militent), la tendance s'accroît encore, alors que l'influence des réseaux et la recherche d'une sociabilité n'occupent que la portion congrue des réponses données. Je voulais «être une voix pour représenter les personnes plus faibles et qui ont de la difficulté à se faire entendre», dira une militante impliquée pendant des années à l'AFÉAS, à l'exécutif de son syndicat, tout en ayant été active dans sa paroisse (Q. 32). Militant syndical impliqué au fil des années à l'Institut canadien d'éducation des adultes et dans divers organismes de défense des droits de la personne, un répondant écrit pour sa part avoir voulu donner «du support aux groupes, leur donner des outils qui mènent à l'autonomie [...] et donner du pouvoir aux gens qui n'en ont pas» (Q. 76). Un autre souligne qu'il voulait «agir pour une société juste, égalitaire et fraternelle. [Pour] développer la solidarité internationale. [Pour] actualiser ma foi en Jésus-Christ» (Q. 23).

À la lecture du tableau II, on constate cependant qu'hommes et femmes se distinguent quant aux raisons qui les ont incité à militer à l'âge adulte, le besoin d'engagement étant plus fréquemment mentionné parmi les femmes, ce qui n'est peut-être pas sans lien avec cette éthique de la sollicitude à laquelle font référence plusieurs auteures lorsqu'elles examinent le militantisme féminin (Quéniart et Jacques: 2002; Gaudet et Charbonneau : 2002; Tardy : 1995). Toutefois, si certains hommes font parfois une analyse de leur militantisme qui s'exprime en termes plus «politiques», les femmes soulignent tout autant, dans l'espace alloué aux commentaires, à quel point la JOC les a éveillées «à la responsabilité personnelle de citoyens et de citoyennes» (Q. 103), à un « plus grand désir de justice» (Q. 50) ou à l'importance «de participer et non de subir» (Q. 26). L'une des plus jeunes répondantes – elle est née dans les années 1960, écrit quant à elle que «la JOC nous apprend à VOIR. Par la suite, il est difficile de fermer les yeux. Je serai toujours dans un «travail» [...] engagée dans mon milieu de vie ou de travail» (Q. 18). Une autre encore souligne, comme bien d'autres, que la méthode du «Voir - Juger – Agir» m'a toujours aidée dans toutes les actions de ma vie. La conscientisation

[acquise par cette méthode] est une grande richesse qui nous rend responsable dans les moindres actions» (Q.55). Une réflexion qui colle très bien à plusieurs autres témoignages, comme à ces propos d'un militant qui affirme que «la JOC a aidé à améliorer mes qualités de leader et mon sens des responsabilités» (Q. 52); ou à cette autre militante appartenant aux premières cohortes jocistes – elle est née en 1920 et a adhéré à la JOC en 1936 - qui précise qu'en raison de sa faible scolarisation (elle a une formation primaire), la «JOC fut pour moi mon université, mon école de vie et cela a fait de moi un chef de milieu» (Q. 111). Engagée très tôt dans la cause des femmes, de même qu'au sein d'organisations syndicales et de défense des droits sociaux, une autre répondante précise, en guise d'épilogue à son témoignage: «je dois ajouter que la JOC m'a permis de faire des choix tout au long de ma vie qui ont donné un sens à ma vie, un sentiment d'estime de soi en développant des talents insoupçonnés et en prenant des engagements [...] un grand sentiment d'utilité, d'implication citoyenne» (Q. 62).

Tableau II
Raisons de militer après la sortie de la JOC (une ou plusieurs réponses), selon le nombre de répondants, chez les hommes et les femmes, en pourcentage (fréquence)

	FEMMES	HOMMES
Engagement	68,0 (51)	58,8 (20)
Besoin d'engagement	60,0	50,0
Engagement chrétien	5,3	2,9
Suite de mon engagement à la JEC	1,3	0,0
Quête d'un sens, un idéal de vie	1,3	5,9
Formation	8,0 (6)	4,0 (3)
Formation	4,0	2,9
Formation sociale	1,3	2,9
Formation religieuse	2,7	2,9
Influence	1,3 (1)	2,9 (1)
Influence d'un religieux	0,0	2,9
Influence réseau social	1,3	0,0
Lieu sociabilité	3,5 (3)	0,0 (0)
Lieu de sociabilité / loisirs	3,5	0,0
Mouvement	17,3 (13)	26,5 (9)
Outils	0,0	2,9
Valeurs du mouvement	17,3	23,5
Non spécifié	16,0 (12)	11,8 (4)
TOTAL*	75 (nbre)	34 (nbre)

- Le pourcentage a été calculé à partir du nombre total de femmes (75) et hommes (34). Il pouvait y avoir plus d'une réponse par répondant, ce qui explique que le total n'est pas sur 100.

À ce besoin d'engagement et ce souci des autres se juxtapose, bien souvent, la volonté de donner ce qui a été reçu à la JOC. Cette dimension de l'engagement militant a en effet été maintes fois exprimée dans les commentaires supplémentaires que pouvaient formuler les répondants et les répondantes : «transmettre ce que j'ai reçu et faire profiter la société de mes faibles capacités», dira l'un d'eux (Q. 11).

Comment ce souci de l'engagement s'est-il matérialisé dans la vie adulte de ces anciens jocistes? Il est intéressant de constater que les trois quarts des répondants se sont impliqués dans plus d'un secteur d'activité et que le quart d'entre eux l'ont fait dans 5 secteurs ou plus. Cette dernière tendance est cependant un peu plus marquée chez les militants puisque 29% d'entre eux se retrouvent dans cette catégorie et seulement 23 % des militantes (10 hommes et 17 femmes).

Le secteur de l'éducation a été particulièrement prisé par les anciennes jocistes, de même que celui des services sociaux et de la santé (tableau III). Principales responsables de l'éducation et du soin des enfants (*caring*), elles se sont engagées dans des institutions à une époque où (compte tenu de l'âge moyen de nos répondantes), les réformes étaient encore à venir ou s'amorçaient à peine. Elles ont par ailleurs été très actives dans le milieu paroissial et dans l'action catholique, puisque plus d'une répondante sur deux indique des activités bénévoles dans ces deux secteurs. Les hommes gagnent cependant la mise à ce chapitre. Le milieu paroissial et l'action catholique – principalement la Ligue ouvrière catholique, devenue depuis le début des années 1960 le Mouvement des travailleurs chrétiens – constituent en effet les deux secteurs les plus prisés par les hommes.

Tableau III
Secteurs de militantisme, chez les hommes et les femmes, en pourcentage (fréquence), selon le nombre total de femmes et d'hommes

	FEMMES	HOMMES
Éducation	56,0	44,1
Art et culture	25,3	14,7
Sport et loisirs	14,7	23,5
Santé	20,0	14,7
Services sociaux	28,0	38,2
Entreprise privée	8,0	17,6
Défense des droits	17,3	20,6
Milieu syndical	14,7	29,4
Milieu politique	20,0	38,2
Milieu paroissial	48,0	52,9

Action catholique	46,7	58,8
Total*	75	34

* Le pourcentage a été calculé sur le nombre total de femmes et d'hommes.

Si les hommes ont davantage milité au sein d'organisations politiques et dans les structures syndicales que les femmes, il est intéressant de constater que les répondantes l'ont fait, en moyenne, davantage que les femmes canadiennes, tout comme les hommes, d'ailleurs. Tous et toutes se distinguent en effet de la population en général dans le choix du type d'organismes dans lequel ils s'impliquent. Les enquêtes conduites auprès de la population canadienne par Statistiques Canada (2000) sur le bénévolat et la participation indiquent en effet que c'est le secteur culture, art, sports et loisirs qui se situe en tête de liste des organismes les plus prisés par la population soucieuse d'implication sociale, suivi des services sociaux et des organismes religieux. Le secteur de l'éducation ne vient qu'au quatrième rang alors que le militantisme politique ou syndical n'occupe qu'une portion infime des actions bénévoles. Les anciens jocistes ont donc poursuivi leur engagement militant au sein de l'Église, mais aussi dans des secteurs où la solidarité sociale était de mise.

Les répondants semblent donc bien avoir acquis au sein de la JOC la greffe militante qu'évoque Geneviève Poujol (1996). Plus encore, la majorité reconnaissent cet héritage jociste : «Merci à la JOC d'avoir été une bougie d'allumage [...] qui, en me faisant découvrir l'engagement me permet de continuer encore d'être très présente [...] dira cette retraitée impliquée dans sa résidence communautaire (Q.38). Un autre précise avoir «été mis au monde par la JOC. Je lui dois beaucoup pour ce que je suis devenu» (Q. 41). Militier à la JOC a donc développé chez ces jeunes parvenus à l'âge adulte le goût de s'impliquer dans leur communauté. Qui plus est, leur passage à la JOC aurait formé un certain style de militant : «quand j'avais des contacts avec des gens, je pouvais toujours déceler leur passage dans la JOC. On les reconnaissait par leur attitude, leur manière d'agir» (Q.104). «Voir - Juger - Agir»... voilà bien l'école de formation à laquelle tous et toutes se disent redevables.

L'importance de l'engagement figure par ailleurs en tête de liste des principales valeurs que les répondants considèrent avoir acquises à la JOC et transmises à leur entourage ou à leurs enfants et ce, que les gens aient répondu correctement à la question en n'identifiant que deux valeurs parmi la liste qui leur était suggérée ou qu'ils aient coché plus de deux cases. Le développement d'une conscience sociale et le souci des autres constituent deux autres valeurs identifiées par les répondants, de même que le sens du communautaire : «Quand je vois mon fils de 22 ans, je vois que je lui ai transmis cette soif de justice sociale, cette horreur de ce qui est injuste», souligne un père (Q.27). Il est toutefois intéressant de constater à

nouveau l'existence d'un certain dimorphisme sexuel en ce qui a trait aux valeurs transmises. Le souci des autres constitue en effet une variable plus importante pour les répondantes (éthique de la sollicitude), alors que l'acquisition d'une conscience sociale et le sens du communautaire revêtent plus d'importance pour les hommes. Simple question de vocabulaire ou effet d'une socialisation différenciée selon le genre? Voilà une question pour laquelle nous n'avons pas encore de réponse.

Tableau IV
Valeurs ou attitudes transmises à l'entourage et aux enfants, en pourcentage (fréquence), selon le nombre de femmes et hommes qui ont répondu correctement à la question (deux éléments par répondant)

	Valeurs transmises à l'entourage *		Valeurs transmises aux enfants **	
	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes
Sens de l'engagement	56,8	54,5	55,1	61,9
Souci des autres	45,9	27,3	48,3	8,1
Conscience sociale	40,5	50,0	34,5	47,6
Méthode d'analyse	8,1	9,1	20,7	4,8
Ouverture au monde	24,3	18,2	38,0	28,6
Sens communautaire	24,3	40,9	3,4	19,0
Total	37 (nbre)	22 (nbre)	29 (nbre)	21 (nbre)

* **pour 37 femmes et 22 hommes.** Les personnes n'ayant rien inscrit à cette réponse ont été éliminées (5 au total dont 4 femmes et 1 homme), de même que celles qui avaient mentionné plusieurs ou une seule dimension (45 au total dont 34 femmes et 11 hommes).

** **pour 29 femmes et 21 hommes).** Les personnes n'ayant rien inscrit à cette réponse ont été éliminées (31 au total dont 28 femmes et 3 hommes), de même que celles qui avaient mentionné plusieurs ou une seule dimension (28 au total dont 18 femmes et 10 hommes).

Conclusion

L'identité sociale des répondants et des répondantes semblent bien avoir été en partie façonnée par l'expérience acquise à la JOC à l'aube de l'âge adulte. Au fil de leur mobilisation au sein de structures participatives, ces «jeunes» d'une autre époque ont développé des valeurs de solidarité sociale où priment l'importance de s'engager dans la communauté et le souci des autres. On peut supposer, à la suite de Rossini, que cette expérience militante leur aura permis par la suite de se positionner comme acteurs sociaux dans la mesure où ils se «reconnaissent une volonté, mais aussi une légitimité à intervenir sur les orientations de la société dans laquelle ils vivent, et donc à s'en penser les acteurs» (Rossini, 2001 : 206). Si les jeunes Français interrogées par Rossini dans le cadre de son enquête sur les Conseils d'enfants et de jeunes n'en sont qu'à l'étape de se penser comme acteurs

potentiels, il ne fait nul doute les «anciens jeunes» de notre propre enquête sont passés à l'action....

Bibliographie :

AUBERT, Jeanne (1990), *JOC qu'as-tu fait de nos vies? La jeunesse ouvrière chrétienne féminine 1928-1945*, Paris, Les Éditions ouvrières.

BAUGNET, Lucy (1996), «Participation associative et rapport au politique : l'engagement social des jeunes, dans *Des jeunes et des associations*, sous la direction de B. Roudet, Paris, l'Harmattan : 37-51

BÉLANGER, André-J. (1977), *Ruptures et constantes. Quatre idéologies du Québec en éclatement: La Relève, la JÉC, Cité libre, Parti Pris*, Montréal, Hurtibise HMH.

BIENVENUE, Louise (2003), *Quand la jeunesse entre en scène. L'action catholique avant la Révolution tranquille*, Montréal, Boréal.

CLÉMENT, Gabriel (1972), *Histoire de l'action catholique au Canada français. 2^e annexe au rapport de la Commission d'étude sur les laïcs et l'Église*, Montréal, Fides.

COLLIN, Jean-Pierre (1996), *La ligue ouvrière catholique canadienne, 1938-1954*, Montréal, Boréal.

COUTROT, Aline, «Le mouvement de jeunesse, un phénomène au singulier?» dans G. Cholvy (dir.), *Mouvements de jeunesse chrétiens et juifs. Sociabilité juvénile dans un cadre européen, 1799-1968*, Paris, Éditions du Cerf, p. 109-123.

FOURNIER, Bernard (1988), *Mouvements de jeunes et socialisation politique : la dynamique de la JEC à l'époque de Gérard Pelletier*, mémoire de maîtrise (sc. politiques), Université Laval.

GAUDET Stéphanie et Johanne CHARBONNEAU, «Responsabilité sociale et politique chez les jeunes femmes», *Cahiers de recherche sociologique*, no 37 : 79-103.

GAUTHIER, Madeleine (2003) : «Une génération apathique?» *Les cahiers du 27 juins*, vol. 1, no 1 (février) : 35-37.

_____ (1986), «Les associations de jeunes», dans F. Dumont (dir.), *Une société de jeunes ?*, Québec, IQRC : 337-369.

GAUTHIER, Madeleine en collaboration avec Lucie PICHÉ (2001), «Participation des jeunes aux lieux d'influence et de pouvoir», *Action nationale*, vol. XCI, no 7 (septembre 2001) : 77-86

GILLIS, John R. (1981), *Youth and History. Tradition and Change in European Age Relations, 1770 to the Present*, New York, Academic Press.

ION, Jacques (1996), «Groupements associatifs et modèles d'engagement», dans *Des jeunes et des associations*, sous la direction de B. Roudet, Paris, l'Harmattan : 53-64.

HAMELIN, Jean, *Histoire du catholicisme québécois. Le XX^e siècle* (tome II),

LAVALLÉE, Marc (1999), «Jeunesse, intégration et insertion : prétexte à une sociologie de la citoyenneté à l'école» *Définir la jeunesse? D'un bout à l'autre du monde*, Québec, PUL / IQRC, Collection «Culture et société», p. 107-120.

MEUNIER, E.-Martin et Jean-Philippe WARREN (1999), «L'horizon «personnaliste» de la Révolution tranquille», *Société*, no 20-21, (été) : 347-448.

PICHÉ, Lucie (2003), *Femmes et changement social au Québec. L'apport de la Jeunesse ouvrière catholique féminine, 1931-1966*, Québec, PUL / IQRC.

_____ (1999), «La Jeunesse ouvrière catholique féminine : un lieu de formation sociale et d'action communautaire, 1931-1966», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 52 (printemps) : 481-506.

POUJOL, Geneviève (1996), «Génération de jeunes et associations de jeunesse», dans B. Roudet, (dir.), *Des jeunes et des associations*, Paris, l'Harmattan, p. 147-160.

POUJOL, Geneviève (1990), «Genèse des associations», dans M.-T. Brault et L. St-Jean (dir.), *Entraide et associations*, Québec, PUL / IQRC, coll. «Questions de culture», p. 187-195.

QUÉNIART, Anne et Julie JACQUES (2002), «Trajectoires et sens de l'engagement chez les jeunes militantes féministes», *Cahiers de recherche sociologique*, no 37 : 105-130.

ROSSINI, Nathalie (2001), «Quand l'expérimentation citoyenne mène à l'expérience sociale : sur les pas des conseils d'enfants et de jeunes», dans A. Vulbeau, *La jeunesse comme ressource. Expérimentation et expériences dans l'espace public*, Paris, Édition Érès, p. 199-212.

SCHNAPPER, Dominique, avec la collaboration de Christian BACHELIER (2000), *Qu'est-ce que la citoyenneté?*, Paris, Gallimard, coll. «Folio actuel».

TARDY, Évelyne avec la collaboration de A. BERNARD (1995), *Militer au féminin*, Montréal, Éditions du Remue-Ménage.

TÉTARD, Françoise (1996), «Les mouvements de jeunesse furent-ils des mouvements de jeunes ?» dans B. Roudet (dir.), *Des jeunes et des associations*, sous la direction de, Paris, l'Harmattan, p. 131-146.